

## RÉCIT

## «Il faut vivre à fond, coûte que coûte»

Dans la lignée de *Dans ma peau*, Guillaume de Fonclare, ancien directeur de l'Historial, revient avec un nouveau récit très intime. Cette fois-ci, l'auteur s'immisce dans la peau du poète Joë Bousquet, paralysé durant la Grande guerre. Un portrait profond qui fait écho à sa propre histoire mais aussi, et surtout, célèbre la vie. Son roman, *Joë*, est sorti il y a deux semaines. Votre livre reçoit une nouvelle fois un très bel accueil, que pensez-vous de votre succès? C'est très flatteur. Depuis deux semaines, de nombreux médias nationaux m'interviewent. De livre en livre, ils me suivent. C'est extraordinaire. Pourtant, les sujets que j'aborde ne sont pas très glamours. Justement, pourquoi avoir choisi de raconter l'histoire de ce poète paralysé, Joë Bousquet? Je suis tombé sur l'histoire de ce garçon et elle m'a tout de suite inspirée. C'est un jeune homme de bonne famille, originaire de Carcassonne. Comme beaucoup de garçon de ce milieu, il est un peu autodestructeur. En 1914, il part à la guerre où il se prend une balle et revient paralysé de la poitrine jusqu'au bout des pieds. Alité, il se met à écrire. C'est un écrivain très prolifique qui entretient des correspondances avec de nombreuses femmes. Pour lui, c'est une renaissance. Cette histoire fait-elle écho à la vôtre? Forcément, cette histoire me renvoie quelque chose sur ma propre histoire. Mais surtout, elle porte un message extrêmement positif. À partir d'une catastrophe, ce poète tire quelque chose de

bon. C'est une leçon de vie. Dans ce récit, je donne mes sentiments, mes réflexions pourtant ce n'est pas un étalage de ma vie. C'est un message: il faut vivre à fond, coûte que coûte. Avant d'être malade j'avais beaucoup d'ambition; je voulais gagner plein d'argent. Avec la maladie, je me suis rendu compte que je n'avais qu'une vie et qu'elle était très fragile. Comme Joë, êtes-vous plus heureux aujourd'hui? Oui, sincèrement. Pour moi aussi, c'est une renaissance. Je vis plus au présent. J'ai laissé de côté plein de choses qui polluaient mon existence. Dans ce dernier roman, vous prenez plus de distance avec le réel, en imaginant en partie la vie d'un autre. Est-ce voulu? Oui, j'essaie de m'éloigner de moi. Dans ce récit, il y a une part de fiction. Le poète Joë Bousquet a bien existé et il a vraiment été paralysé mais j'imagine ses pensées, son quotidien. C'est un entre-deux. À présent, je veux aller davantage vers le roman. Je ne vais pas passer ma vie à parler de moi. Ça me gêne. Avez-vous déjà une idée de futur roman? Oui, j'ai une histoire en tête. Ça parlerait de la Seconde Guerre mondiale. Mais vous savez, à chaque fois j'ai une première idée, et puis finalement c'est la deuxième qui s'impose. Avant d'écrire *Joë*, je voulais écrire quelque chose sur la Picardie. Et finalement, j'ai découvert ce garçon et ça a été une évidence. Propos recueillis par Virginie Guennec Joë, Guillaume de Fonclare, éd. Stock Collection La Bleue, 144 p., 14 □